

Le "Jeu des Trois Rois" de Herman de Valenciennes : trois cycles anglo-nomands inédits du XIIe siècle

Autor(en): **Mandach, André de / Roth, Eve-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **48 (1989)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-37940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le «Jeu des Trois Rois» de Herman de Valenciennes. Trois cycles anglo-normands inédits du XII^e siècle

Une collection privée de Suisse est, depuis peu, l'heureuse dépositaire du précieux manuscrit Cheltenham Phillips du récit biblique de Herman de Valenciennes.

Le texte est réparti sur 104 feuillets avec, de surcroît, deux anciens feuillets de garde, tous en parchemin. Chaque page recense 34 lignes réglées à la mine à plomb. Le ms. compte donc treize quaternions, sans réclame, dont les cahiers II, III et VI découvrent trois signatures rognées. La première page est illisible. Le fol. 104 est vierge, hormis quelques essais de plume. La reliure est ancienne, en peau chamoisée sur ais de cuir, à la manière du XII^e siècle. Aux termes d'une notice sur le dos de la reliure, le manuscrit a été en possession de l'abbaye de Saint-Augustin de Canterbury. Avec nombre d'autres manuscrits de l'abbaye, cet ouvrage a été enorgueillir la collection de Sir John et Sir Henry Savile. Il reste dans la famille jusqu'en 1861, date de la vente de la collection chez Sotheby, en présence du jeune Paul Meyer. Libri l'acquiert pour cent livres et le revend à Sir Thomas Phillips. Le 30 novembre 1976, un collectionneur privé s'en rend acquéreur et le dépose en Suisse. Selon Neil Ker, qui fut directeur de la Bodléienne, ce manuscrit remonte certainement au XII^e siècle encore, avec ses initiales bleues, rouges et vertes (vert tendre, «grassgreen»). Comme le texte est postérieur à la mort d'Henri II en juillet 1189, il doit dater du règne de Richard Coeur de Lion. L'étude de ses variantes montre qu'il est souvent le témoin le plus archaïque de tous les mss. consultés¹.

1. Un «texte caméléon»?

Du point de vue formel, c'est une chanson de geste anglo-normande aux laisses en alexandrins de longueur variable. Quant à son genre, il est, à l'instar de nombre de textes médiévaux, neutre, car il laisse une grande marge de liberté aux adapteurs et aux exécutants. Nous sommes enclins à le qualifier de «texte caméléon». Le parchemin est cher, les textes rares, de sorte qu'on aime à les présenter sous diverses formes, suivant la saison, le calendrier liturgique, les personnes à disposition ou le caprice de l'heure.

¹ ANONYMOUS, *Bibliotheca Phillipica, Medieval MSS., New Series, part. XI, Catalogue of Manuscripts on Papyrus, Vellum and Paper*, Sale on Tuesday, 30th Nov. 1976, London (Sotheby), 1976, lot. n° 859 and pl. 8 (fol. 87v.), surtout 17. cf. liste des manuscrits placée en tête des variantes ci-dessous.

Il est monnaie courante de réciter l'œuvre de mémoire ou de la lire. Une mise en scène n'est pas à exclure, les grandes fêtes religieuses s'y prêtent. A Noël par exemple ou à l'Épiphanie, le texte peut être représenté comme un mystère².

Le caractère dramatique, voire scénique de l'œuvre de Herman a été souligné à maintes reprises. Nul autre que l'éminent Jean-Robert Smeets s'est employé à établir que «Herman possède au plus haut degré l'art de dramatiser les scènes importantes». De même, Ina Spiele insiste sur l'aspect théâtral de l'ouvrage et parle de «scènes dramatiques d'une véracité captivante». Or si ces scènes sont «d'une véracité captivante», il faut bien se rendre compte qu'à l'instar de Pygmalion, Herman insuffle la vie à ses personnages. Les voilà devenus hommes et femmes en chair et en os: vivants, ils sont en train d'évoluer devant ses yeux, devant nos yeux émerveillés!

Si nous avons choisi le *Jeu des Trois Rois* à titre de spécimen, c'est qu'il nous semble – risquons le mot – incarner notre conviction. Son histoire en est toute simple, voire banale. Et pourtant, grâce à l'immense talent de Herman, ce «Jeu» devient un drame prenant, poignant. Sa spontanéité, son naturel sont un véritable bain de jouvence.

Spiele, qui se fonde sur un texte plus narratif, trouve elle aussi que «l'histoire des Rois Mages ... doit beaucoup à un *Officium Stellae*, probablement même à un drame qui était joué et chanté le jour de l'Épiphanie dans la cathédrale du diocèse auquel appartenait Herman»³.

Herman ne suit pas à la lettre l'ordre biblique des événements. Il avive le texte sacré et lui ajoute des péripéties dramatiques. C'est véritablement un *Jeu des Trois Rois* qui émerge de l'ombre. Quatre parties s'y font jour: un *Préambule* (notre première laisse; Spiele, 1. 433), un *Prologue* (notre deuxième laisse; Spiele, 1. 434), le

² A. DE MANDACH, «Pour une nouvelle conception du devenir des genres: le rôle du théâtre», *Atti del IV Colloquio della Società Internazionale per l'Etude du Théâtre Médiéval, Viterbo, 10–15 luglio 1983*, 171–178; IDEM, «Le rôle du théâtre dans une nouvelle conception de l'évolution des genres», in: *Stylistique, rhétorique et poétique dans les langues romanes*. Vol. 8 (1986), 27–46, ill., des: *Actes du XVII^e Congrès de linguistique et de philologie romanes (Aix-en-Provence, 29 août – 3 septembre 1983)*, Aix-en-Provence (Publications Université de Provence); Diffusion Jeanne Laffitte, Marseille; IDEM, «Contribution à l'histoire du théâtre en Rouergue au XI^e siècle, un Mystère de sainte Foy?», in: *La vie théâtrale dans les provinces du Midi. Actes du II^e Colloque de Grasse 1976, préfacé par Raymond Lebègue*, éd. YVES GIRAUD (Tubingue, Gunter Narr Verlag; Paris, Jean-Michel Place, 1979), *Études Littéraires Françaises*, 6, 15–32, avec 2 ill. en noir et blanc, 3 ill. en couleur; appendice codicologique sur le ms. Sélestat 22; IDEM, «La «Chanson de sainte Foy» en occitan: chanson de geste, mystère ou théâtre de danse?», *ibid.*, 15–32, avec 5 ill. en noir et blanc et 1 ill. en couleur; ROBERT LAFONT, «A propos des travaux d'A. de Mandach [La représentation chorégraphique et scénique de la *Chanson de sainte Foy*]» in: *European Medieval Theatre. Théâtre Médiéval Européen. Bulletin de la Société Internationale pour l'étude du Théâtre Médiéval* (éd. JEAN-CLAUDE AUBAILLY, Université de Perpignan) 2 (1987), 21–26.

³ JEAN-ROBERT SMEETS, «Herman de Valenciennes», in: HANS-ROBERT JAUSS; ERICH KOEHLER; Hrsg., *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters. VI. La littérature didactique, allégorique et satirique*, Heidelberg, 1968–1970, t. 1: Partie historique, 52–53; t. 2: Partie documentaire, 86–89, n^o 1844; INA SPIELE, *Li romanz de Dieu et de sa mere d'Herman de Valenciennes, chanoine et prêtre (XII^e siècle)*, Leyde, 1975, 45.

Jeu proprement dit (nos laisses III à XXII; Spiele, 1. 435 – 454) et l'*Epilogue* (nos laisses XXIII et XXIV; Spiele, 1. 455 et 456).

Si le *Préambule*, le *Prologue* et l'*Epilogue* sont l'affaire du *Lector*, le *Jeu* fait appel à de nombreux personnages qui discutent entre eux, et dont le dialogue est parfois interrompu par le commentaire du *Lector*.

Le théâtre de l'action est varié, on passe de l'Orient à Bethléem, de Jérusalem en Egypte. Il nous semble que la scène de Jérusalem devrait être étagée, avec le palais d'Hérode en haut et la cité en bas⁴. En fait, les vers 114 et 115 de notre manuscrit (et des autres mss. anglo-normands consultés par nous-même et Madame Eve-Marie Roth) spécifient que les serviteurs d'Hérode descendent du «haut palais» vers la cité. Signalons que ces mots imagés ne figurent pas dans l'adaptation narrative publiée par Spiele.

A notre avis, il émerge trois cycles. Le premier couvre l'été et l'automne. Vingt-deux «mystères» s'y font jour, de la Création aux rois David et Salomon, ancêtres de la Vierge et de Jésus. Un prologue-transition fait place au deuxième cycle: la Vierge et Jésus évoqués en huit «mystères», avec prologue et épilogue (mystères XI – XVIII). Ces textes sont destinés à l'Avent, à Noël, à l'Épiphanie. Le *Jeu des Trois Rois* en constitue le treizième «mystère».

Quant au troisième cycle, il concerne la Passion, les Rameaux, la Résurrection. Ce cycle touche la période de Carême et de Pâques (pièces XIX – XXII).

Notre manuscrit Phillips développe le premier cycle du fol. 1r. au fol. 43r., le deuxième du fol. 43r. au fol. 79r.; quant au troisième, il est présenté du fol. 79r. au fol. 104r. Certains manuscrits s'interrompent à la fin du deuxième cycle, d'autres n'offrent que le troisième et s'intitulent parfois «La Passion».

«Notre» *Jeu des Trois Rois* a été représenté avec succès par les Lincoln Mystery Players dans un décor de choix, la splendide cathédrale de Lincoln (Angleterre), les 4 – 6 juillet 1986. C'est dans une adaptation anglaise que le *Jeu* a été donné, due au professeur John Lawlor de l'Université de Keele. La mise en scène était signée Keith Ramsay, et une musique adéquate a été composée par John Bannister, qui s'est inspiré des thèmes de l'époque⁵.

Si nous avons privilégié une version anglo-normande, si nous avons donné un coup de chapeau au ms. Cheltenham Phillips 16378, c'est bien qu'il nous semble conserver l'essentiel du message de Herman. Il se trouve au carrefour et à la source de ses secrets.

⁴ A. DE MANDACH, *Offertorium Magorum Novicastri. Le Jeu des Trois Rois de Neuchâtel. Transcrit par Johannes de Bosco, chanoine de la Collégiale de Neuchâtel. Edition critique et traduction en français moderne par A. de M.*, Genève (Droz), 1982, 96 p., 3 pl. en noir et blanc, jaquette en couleur (*Textes littéraires français* n° 301).

⁵ ANNE CENDRE, «Découvert par un Suisse: Mystère médiéval recréé à Londres [sic]», *La Suisse* (Genève), 12/13 juillet 1986. EVE-MARIE ROTH a signé la traduction anglaise du texte anglo-normand. Une bande vidéo a été exécutée et un long extrait diffusé par ITV Yorkshire.

2. L'anglo-normand «escurs/escurz» et l'origine du texte de Herman

Seul l'anglo-normand connaît le terme «escurs/escurz». Une adaptation en francien émaillé de picardismes est tenue de le rendre le mieux possible, de trouver une circonlocution ou une expression correspondante. Le texte qui suit recourt deux fois à ce mot [nos exemples (a) et (b)]. Nous allons voir que dans les variantes analysées, la première fois, ce terme est expliqué; et la seconde, l'anglo-normand ou ses vestiges prévalent, le contexte étant suffisamment clair.

- (a) Enz es *escurz* sa mere le truverent seant v. 198, ms. Ch
 Enz es *escur* sa mere truverent seant v. 198, ms. P
 (b) El *escors* a la mere u li enfes alaitad v. 264, ms. Ch
 El *escors* a la mere u l'enfes alaitat v. 264, ms. P

Cas (a)

Abordons d'abord les variantes des mss. anglo-normands «frères» de Harley et Yale et de leur «cousin» Dublin:

L1-Harley	En l'endevant sa mere
Y	Enz el devant sa mere
D	Sus la <i>quisse</i> sa mere

Passons aux manuscrits continentaux:

W et N2 – N8 tentent d'imiter leur modèle du type Ch-P

W	courch
N2	corc
N8	corz ⁶

C-Chartres et O-Orléans suivent, au contraire, les frères L1 et Y:

C	Fu ou devant sa mere
O	Ou devant a sa mere

La version N6 – N9 transcrite par Spiele, et le ms. apparenté N11 préfèrent un «équivalent» continental connu, le *geron*:

N6 – N9	El geron a la mere
N11	Ens el geron sa mere

⁶ HANS BURKOWITZ, *La Bible von Herman de Valenciennes, Teil III (Von Marias Geburt bis zu Christi Berufung der Jünger)*. Diss. Phil. Greifswald, 1914, v. 3660 n.; LOUISE W. STONE; WILLIAM ROTHWELL, *Anglo-Norman Dictionary*, London, vol. 2 (1981), 259a.

Il importe de souligner que le *Femina* anglo-normand distingue le *giron* de l'*escurz*:

Par devant avez escouz
Et de couste avez geroms

Signalons que dans *Les Enfaunces de Jesu Christ* (1985), Maureen Boulton traduit «gerun» par «tunic» [ou «robe», dans son glossaire]⁷.

Cet exemple ne figure pas dans l'*Anglo-Norman Dictionary*. D'ailleurs, outre le *Femina* précité, un seul exemple s'y trouve dans son expression concrète: celui du *Roman de toute chevalerie* de Thomas de Kent, que nous citons d'après l'édition de Brian Foster

Une fesante vint volant tuit de randon:
Un oef lessa chair sur l'*escurs* Phelippon⁸.

Le troisième exemple fourni par l'*Anglo-Norman Dictionary* est empreint de symbolique. Il se trouve dans l'*Elucidarium* traduit de la version latine remontant après 1200: «tuz tens sunt il en les *escurz* de sainte iglise ki est par tut le monde⁹».

Cas (b)

Nous nous bornons ici à inventorier les différentes variantes du v. 264 de Ch-P.

Mss. a.-n.:	L1	En li quers de la mere
	Y	En l' <i>escroz</i> de la mere
	D	En li cors de sa mere
Mss. cont.:	W	Ens les cors de sa mere
	A, N8	Ens les cors a la mere
	N2	Nes en les cors la mere
	N6 – N9	Sor le cor (piz) a la mere
	C	Ou devant a la mere
	N11	Ens eslans a la mere
	O	En la brace la mere ¹⁰ .

⁷ W. A. WRIGHT, ed. *Femina*, London, 1909, 79.7; MAUREEN BOULTON, ed., *Les Enfaunces de Jesu Crist*, London, 1985 (Anglo-Norman Text Society N° XLIII), 5 n° 36, v. 1078, 112b; les manuscrits les plus anciens, S et C, datent du début du XIV^e siècle. Le modèle commun doit être antérieur, mais ne peut être daté avec plus de précision.

⁸ BRIAN FOSTER, ed., *The Anglo-Norman Alexander (Le Roman de toute chevalerie) by Thomas of Kent*, London, vol. I, 1976 (Anglo-Norman Text Society N° XXIX – XXXI), v. 362 s. [Thomas de Kent est un contemporain de Herman].

⁹ H. DÜWELL, Hrsg., *Eine altfranzösische Übersetzung des Elucidarium*, München (Fink), 1974, II, 103 [Cette traduction doit être postérieure à son modèle latin, lui-même composé après 1200].

¹⁰ BURKOWITZ, *op. cit.*, v. 3727 n.

Ce survol des diverses variantes permet de se faire une idée des images verbales des divers adaptateurs, qui rendent une expression anglo-normande plutôt malaisée à comprendre par des termes tantôt réalistes, tantôt poétiques, ou qui emboîtent le pas à ce qui semble être le modèle.

Un examen des nombreux autres cas semblables tirés de l'ouvrage hermanien permettra sans conteste d'étayer ces constatations.

La question de l'origine du texte de Herman n'a pas manqué de préoccuper les esprits. En 1834 déjà, l'abbé de La Rue répertorie Herman de Valenciennes au nombre des auteurs anglo-normands ou normands – sous Louis-Philippe, les deux appellations se confondent! La Rue consulte le ms. N5, alors à Saint-Germain des Prés, et d'autres textes de la Bibliothèque Royale. En 1863, Arthur Dinaux admet que l'Angleterre a été le théâtre de l'oeuvre de Herman et qu'il a été l'ami de Guillaume, chanoine augustinien de Sainte-Marie de Kenilworth «en Ardene»¹¹. Or contrairement à ce qui semble manifester, «Ardene» ne correspond pas aux Ardennes continentales, mais bien à la Forest of Arden qui couvre une partie du Warwickshire, où se trouve Kenilworth¹². La Rue et Dinaux ne sont pas les seuls à avoir admis que Herman avait rédigé son «panorama» biblique en anglo-normand. Nombre d'autres auteurs en ont été ultérieurement persuadés.

Il n'est pas absurde de penser qu'à l'origine, Herman a recours à la langue de ses ouailles, l'anglo-normand, puisqu'il réside en Angleterre. Son oeuvre a-t-elle rencontré un tel écho qu'il l'a fait adapter au français continental, émaillé des picardismes à la mode? La question reste ouverte. Mais en tout cas, il faut relever l'excellence du modèle anglo-normand, car certains passages des versions continentales semblent mieux refléter la pensée de l'auteur. Pas d'intermédiaire négligent sous la forme d'un scribe peu soucieux de comprendre son modèle! Les copistes anglo-normands – celui du *Roland* d'Oxford en fait foi – sont souvent peu soucieux de saisir l'oeuvre qu'ils copient. Herman a-t-il traduit lui-même son oeuvre en français continental? C'est possible, car il a dédié le modèle du manuscrit B-Besançon (inconnu de Smeets et de Spiele) à Dieudonné Philippe-Auguste¹³.

«Dieudonné» a tout le parfum de l'époque: Louis VII, désespéré de ne pas avoir de fils et de successeur, va bénir Dieu de toute son âme quand l'enfant arrivera. Ce manuscrit dénomme Herman docteur en théologie, qualification que les études

¹¹ Abbé DE LA RUE, *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouvères*, Paris, II (1834), 270 ss.; ARTHUR DINAUX, *Trouvères et jongleurs dans le Nord de la France et du Midi de la Belgique*, Paris, IV (1863), 343 ss.; l'abbé de La Rue aura consulté le ms. N5 (Paris, B. N. fr. 19525), fol. 191v. – 202v., qui englobe aussi une *Histoire de Tobie* aux fols. 129–141, dédiée à l'abbé Guillaume de l'église de Sainte Marie de Keneillewourthe en Ardene».

¹² DAVID KNOWLES; NEVILLE R. HADCOCK, *Medieval Religious Houses. England and Wales*, London, New York, Toronto (Longmans), 1953, 141.

¹³ AUGUSTE CASTAN, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*, t. XXXII: Besançon, 3 vol., Paris, 1897, I, 317 s. [Le ms. 550 est une copie postérieure, écrite après la mort de saint Louis en 1270].

approfondies d'Ina Spiele à ce propos semblent confirmer. D'ailleurs, Herman ne fait que rendre hommage à qui de droit: Philippe-Auguste est le propre gendre de son parrain Baudoin V de Hainaut. En outre, pour assurer une diffusion optimale de son oeuvre en France, il est logique de la dédicacer au souverain. Il convient de souligner que les manuscrits en français continental laissent choir l'hommage de Herman à Henri II, roi d'Angleterre.

3. La date

Le problème de la date a déjà fait l'objet d'une étude de notre part, en 1976. En 1884, J. Bonnard a proposé de faire remonter le texte à 1140, suggérant un rapport étroit avec Wace. Peu après, en 1891, Paul Meyer a émis le «terminus post quem» de 1189. A qui accorder davantage de crédit?

Bonnard allègue que le parrain de Herman est le comte de Hainaut Baudoin III, dont l'accession au comté remonte à 1098. Il a pris pour femme Yolande, la fille du comte de Gueldre, en 1102. Or, selon le droit canon, un mari et sa femme ne peuvent être simultanément parrain et marraine de la même personne. Par conséquent, la comtesse Yolande, marraine de Herman, ne peut être l'épouse du comte Baudoin. Cette considération restreint notre champ d'observation: en fait, elle ne nous laisse plus qu'une possibilité. Le parrain ne peut être que Baudoin V, comte de Hainaut de 1171 à 1195.

Quant à Yolande, elle est la soeur aînée de Baudoin. Elle est comtesse de Soissons par son mariage avec Yves de Nesles et le reste jusqu'à la mort de son mari en 1178; plus tard, elle est connue sous le nom de comtesse Yolande jusqu'à son remariage avec Hugues IV de Cambrève, comte de Saint-Pol, qui meurt en 1205. Après cette date, elle se retire dans son douaire d'Encre où à nouveau elle prend le simple titre de «comtesse Yolande» (1131-après 1222).

L'évêque qui a confirmé, puis tonsuré Herman, est, d'après les dires de l'auteur, un certain Everard. Or l'évêque de Tournai, qui administre alors également la région septentrionale du «Valencenois», de même qu'une partie de Valenciennes, s'appelle effectivement Everard, de la célèbre famille des d'Avesnes. Consacré en 1173, il est mort en 1191. Il n'y a pas l'ombre d'un doute: c'est bien lui qui a confirmé et conféré la tonsure à Herman¹⁴.

A la laisse 605 de notre manuscrit (cf. Spiele, v. 5640 ss.), Herman s'émeut de la misère de l'homme qui, en mourant, redevient poussière, quelle qu'ait été sa condition. Pour appuyer ses dires, il prend à témoin feu le roi d'Angleterre, Henri, duc de Normandie, maître du Pays de Galles, qui vient de passer de vie à trépas:

¹⁴ A. DE MANDACH, «A quand remonte la Bible de Herman de Valenciennes (Etat présent des recherches)», *Valenciennes et les anciens Pays-Bas. Mélanges offerts à Paul Lefrançois. Publications du Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes IX* (1976), 53 – 69 (avec appendice sur le ms. Phillips 16378).

«Gardez al rei Henri e a sa manantise:
 Il fu reis d'Engleterre e quens de Normendie,
 Guales e Escoce ot tuit en sa baillie.
 Fiers fud cum liuns, mut ot grant seinurie.
 Princes out e baruns, od grant chevalerie.
 U est ore li prodom? U est sa manantise?
 U sa grant poested? Jo vei que ore est faillie.»

Ces réflexions poignantes sont sans aucun doute inspirées par la mort d'Henri II survenue le 6 juillet 1189. Il est le seul monarque anglais à correspondre au portrait-robot dressé par Herman. L'auteur a donc composé ces vers peu après le décès du roi, du temps de Richard Coeur de Lion.

Si Herman avait vécu dans le royaume de France, il n'aurait pas manqué de rendre hommage à son souverain, et de faire allusion aux conquêtes françaises, correspondant à l'Ecosse prise par Henri II.

Notre manuscrit est du XII^e siècle, nous l'avons dit. On peut donc lui attribuer la date de 1189 à 1199, c'est-à-dire celle du règne de Richard Coeur de Lion. Cette oeuvre pose un jalon dans l'histoire des lettres françaises, car il s'agit de *la première Bible écrite en vers français*. En outre, c'est *la première adaptation plus théâtrale que romanesque de la matière biblique en langue vulgaire*.

4. Le lieu de naissance de l'auteur

Dans un passage autobiographique, Herman nous révèle son lieu de naissance. Telle est la teneur du ms. francien N6 publié par Spiele:

Signor, por Deu vos pri a toz que m'escoutez.
 Je voeil que vos sachiez de quel terre sui nez:
 Je fui nez de Hainnaut et toz mes parantez,
 A Valenciennes fui batisiez et levez. (vv. 5608 – 5611)

Notre ms. Ch donne au v. 5610 une tournure mieux construite:

Jo sui de Hainou, si est mis parentez.

Et c'est ici qu'une question se pose. Pourquoi Paul Lefrancq, le savant directeur de la Bibliothèque Municipale de Valenciennes, n'est-il jamais parvenu à retrouver un Herman au nombre des prêtres de Valenciennes (il se dit prêtre et chanoine)? La raison en est fort simple. Selon Ch, il est né non pas à Valenciennes, mais dans le «Valenceneis»:

En Valenceneis fui leved e baptizez.

La difficulté de ce toponyme aboutit à son remplacement par «Valenciennes» dans les autres manuscrits, tous plus tardifs. Herman est donc né dans la région, à Denain, Anzin, Raismes, Bruay, Onnain, Quiévrain, Saint-Amand ou Avesnes. Filleul d'un comte de Hainaut et d'une comtesse de Soissons, Herman doit être de souche noble. L'évêque Everard d'Avesnes est le fils de Gautier, seigneur d'Avesnes, et d'Ide, fille d'Everard-Radoul, châtelain de Tournai. Outre les d'Avesnes, les familles nobles les plus cotées de la région sont les Morta(i)gne et les de la Vingne (de Vinea)¹⁵.

Derrière le masque de Herman se profile la silhouette de sa marraine, la comtesse Yolande. Promotrice des lettres françaises, en vers d'abord (Herman; *Guillaume de Palerne*¹⁶), puis en prose (Nicolas de Saint-Liz¹⁷, Pierre de Beauvais¹⁸), elle fait traduire le *Livre de Saint-Jacques* latin laissé par son frère, Baudoin V de Hainaut. Nicolas entreprend l'adaptation du *Turpin*, vers 1205, et Pierre celle des *Miracles* et de la *Translation de saint Jacques* (1212). Elle descend de son piédestal, s'anime pour insuffler – peut-être – ses réflexions à Nicolas, pour lequel la prose est plus véridique que les vers. Ce principe nouveau fait école en France, en 1205 déjà, auprès de Maître Jehans de la cour de Renaud de Dammartin, comte de Boulogne. Les Dammartin et les Saint-Pol sont très liés à la couronne d'Angleterre. Ainsi, quoi de plus naturel que de retrouver notre Herman en Angleterre, que Nicolas trouve des émules tant en Albion (Willem de Briane) qu'en Gascogne (cf. notre *Chronique dite Saintongeaise*)¹⁹. L'œuvre sophistiquée de Maître Jehans a surtout irradié aux quatre coins de la Grande-Bretagne, sous les auspices du lion d'or Plantagenêt.

Le latin reste un privilège masculin, les femmes n'ont donc guère accès aux Saintes Ecritures. Pour les faire devenir complices elles aussi, il importe de traduire la Bible en langue vulgaire. Les vers facilitent la mémorisation, la diffusion orale. Pour que le message devienne parlant, le langage se doit de recourir à l'image, au

¹⁵ *Ibid.* 60–63 et n. 26–38; E.-H. REUSENS, «Everard ou Evrard, évêque de Tournai», in: *Bibliographie Nationale de Belgique*, Bruxelles, VI (1878), col. 747.

¹⁶ ANTHIME FOURIER, «La Contesse Yolent de *Guillaume de Palerne*», in *Etudes de la langue et de littérature du moyen âge offertes à Felix Lecoy ...*, Paris, 1973, 115–123 [en rapport avec Guillaume II de Palerne ou de Sicile, le royal beau-frère de Richard Coeur de Lion]; A. DE MANDACH, «Le livre de saint Jacques de Compostelle» par Pierre de Beauvais (1212). A propos d'une édition récente», *Vox Romanica* 30 (1971) 287–300.

¹⁷ IAN SHORT, *The Anglo-Norman Pseudo-Turpin Chronicle of William de Briane*, London, 1973 (Anglo-Norman Text Society N° XXV).

¹⁸ A. DE MANDACH, «Le Livre de saint Jacques», *op. cit.*, 287–300.

¹⁹ A. DE MANDACH, *Chronique dite Saintongeaise, Texte franco-inédit Lee. A la découverte d'une chronique gasconne du XIII^e siècle et de sa poitevinisation*, Tubingue (Niemeyer), 1970, 360 p., carte (Beihefte zur ZRP n° 120), 11–12, 143–148, 256; IDEM, Réponse à M. Ian Short», *ZRP* 86, 1970, 533–537; IDEM, «A propos de la périphérie occitane: «La Chronique dite Saintongeaise»», *Festschrift für Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag, Beiträge zur allgemeinen, indogermanischen und romanischen Sprachwissenschaft*, hg. von Otto Winkelmann und Maria Braisch, Bern und München (Francke) 1982, 867–897 [sur l'élément gascon].

dialogue, au sens dramatique. Le rôle de la femme ne saurait donc être sous-estimé dans ce domaine.

Voici resurgi du fonds des siècles l'univers dramatique d'un homme à la foi intense et poignante. La nuit est tombée sur les vitraux et les trois cycles de «mystères» bibliques de Herman de Valenciennes. Pourquoi avoir dédaigné l'écrit de cet homme d'Eglise qui cherche la main de Marie, les yeux du Père, et fait pénitence la plume au doigt?

Le *Jeu des Trois Rois* n'est qu'un échantillon de son art, émaillé de nombreuses facettes²⁰. Il témoigne de la prépondérance de l'anglo-normand dans la sphère de langue d'oïl, jusqu'à l'aube du règne de Philippe-Auguste tout au moins. Il parle, lui aussi, de l'*offensive de la langue vulgaire* dans ce domaine, en vers d'abord, puis en prose. Une femme peut-être en porte le sceau.

Qui peut écrire un tel joyau mérite qu'on ne l'oublie pas. Et qu'on se donne un peu de mal pour le retrouver. Ne serait-ce que parce que sur la terre comme au ciel, les poètes ont toujours raison!

²⁰ A. DE MANDACH, «The Creation of Herman de Valenciennes. An unpublished Anglo-Norman mystery play of the 12th century,» in: *Anglo-Norman Anniversary Essays. Anglo-Norman Text Society. Extra Series*, vol. II, London, 1991 [in print]; IDEM, «Comment éditer un mystère inséré dans un texte biblique? Le *Jeu des trois rois* de Herman de Valenciennes», in: *Le théâtre et la cité dans l'Europe médiévale. Actes du Ve Colloque International de la Société Internationale pour l'étude du théâtre médiéval (Perpignan, juillet 1986). Publiés sous la direction de Jean-Claude Aubailly avec le concours d'Edelgard E. DuBruck*, Stuttgart (Hans-Dieter Heinz, Akademischer Verlag), 1988 (*Stuttgarter Arbeiten zur Germanistik* Nr. 213; *Fifteenth-Century Studies*, vol. 13), 597 – 613 [aucun jeu d'épreuves n'a circulé; imprimé sans les notes et variantes; 2 vers omis; 33 erreurs d'impression].

I. Preamble

I (433)

Lector:
fol. 54 r.

Ore oez, que Deus vus duinst sa grant beneiçon!
En icel tens, seinurs, si cum lisant truum,
Si regnad reis Augustus, ki mut fud cremuz hum.
Ceo volt que seit descrit tut cist mund envirim,
5 De trestuz les lignages avoir l'escriptiun.
Ceo volt qu'en sa cuntree repaire chascun hum.
Sis escrist un provoz, danz Cirinus ot nun.
Ja orez de Joseph, seinurs, de cel barun,
En Nazareit maneit – si cum dit vus avum.
10 En la cited David, revint a sa maisun,
Bethléem Tut dreit en Bethleem, od li sa garisun;
Sa dame ensamble od sei ameined li sanz hum.

II. Prologue

II (434)

Quant vint a sa maisun, truad la mut guastee:
Herbergier i sulei[en]t pasturs de la cuntree.
15 Creches i ad trued: n'ert pas bel cunree!
Joseph sa bone espuse la dedenz ad menee –
Mut par ert simple dame – la enz est entree,
Del beneit enfant iloc s'est delivree.
La sainte creature de dras ad envolepee –
20 Seinurs, il n'i ot pas richeise demandee –
Dedenz une des creches l'unt povrement posee!
Seinurs, mut ot od li Joseph povre maisnee:
Nen out aïe de gent de tute la cuntree,
La dame n'i ot cambre negune encurtinee.

III. Jeu

III (435)

25 Issi sun herbergé – si cum truvum en lisant – .
fol. 54 v. Desci que en Bethleem [si] portad sun enfant;
Ne requistrent castel, ne petit tur ne grant.
En un [mult] povre ostel herbegerent atant.
Cresches i unt truvees, pasturs i sunt manant.
30 Iloc s'est delivree, cele nuit, de sun enfant:
En la creche l'unt mis, la le leisent (en) gisant.
Des pasturs n'i ad nul, sunt od l'almaille al champ.
Sur els descent li angele, sis vait illuminant:
Ange: «Ne dutez pas, amis, cha see(n)z entendant:
35 Jo vus annunz ici [certes] joie mut grant,
Vostre Salvere est nez! T[ra]jez le a guarent!

IV (436)

- Entendez tuz a mei, pasturs, ne [me] dutez!
 Si tost cum vendrad jurs, en Bethleen alez:
 Saciez que li Salvere iloc dedenz est nez.
 40 Dedenz une des creches, le Seinur truverez!
 Iloc gist Nostre Sire, en dras envolepez.
 Cum vus l'avez traved, dulcement le aürez!
 Reis ert de tuz cest mund. Grant onur li portez!
 Enz el siege David reis ert e curunez.»
Lector: 45 Quant ceo ot dit li angeles, el ciel s'en est turnez.
 E li pastur sunt tut par el cremés:
 De tal visitement ne sunt acustumez.

V (437)

- Orient* L'endemein par matin, tut dreit en Orient,
 La steille est apparue, ki grant lumiere rent;
 50 Par trestutes les terres, bien la veient la gent:
 Cil devers midi, e tuit cil de occident,
 cil de septentriun la veient ensement,
 Mais ne sevent de li nul sennefiement.
 Mais treis reis la cunurent, de mut grant escient:
 55 Dient que uns fiz est nez, ki reis ert veirement,
 Trestut li mund est suens, Reis ert de tute gent;
 Dient qu'il le requerrunt, ne lairunt neent,
 Asembled les ad Deus, seinurs, isnelement.

VI (438)

- Ensemble les ad mis Deus qu' il volt assembler.
 60 Li uns l'autre demande:
Un des rois: «Quel part devez aler?» –
Deux autres rois: «Nus alum quere un rei, sil alum aürer!
 fol. 55 r. Bien nus mustred l'esteille qu'il voldrad regner:
 Tuz les reis de cest mund ferad il sul trembler.
 Ceo est le meillur conseil que nus puissum truver,
 65 Que li portum nos duns, sil alum aürer!»
Lector: Lur cumpainie unt prise, n'i voldrent demurer:
 La steille lur est preste tuz jurs a lur aler. –
Bethléem Les pasturs al matin cumencent a parler:
Bergers: «Alum en Bethleem la parole espruver,
 70 Saveir si ja purrum icel enfant truver.»

VII (439)

- Lector:* Li pastur n'i demurent, en la veie se sunt mis;
 Tut dreit en Bethleem, lur chemin [si] unt pris
 E l'enfant unt traved, el prosepie l'unt quis.
 Puis fud bien dan Joseph de ces pasturs serviz.

- 75 Al uitime jur, seinurs, fud l'enfant circunciz –
 Ceo esteit le baptisterie, a cel jur, del país – .
 Jesus l'unt apeled, si cum li fud promis. –
Jérusalem Li treis reis ne demurent, al chemin se sunt pris.
 En Jerusalem vindrent, quequ'il i aient mis.
 80 Dedenz la cited entrent, lur ostel i unt pris;
 Asez trovent ostels, [car] grant esteit la cis.

VIII (440)

- Tut dreit en Jerusalem vunt la steile siwant.
 Quant vint desus la cit, la se vet arestant.
 Dunc quiderent li rei la dedenz cel enfant.
 85 Reis est dunc Herodes, sil truverent regnant.
 A ces de la cited l'enfant vunt demandant.
 Li burgeis ki ceo oient se vunt esmerveillant.
 Demandent qu'il quierent:
Trois rois: «Par fei, le ned enfant!
 Il ert reis sur tuz reis, tuit ferunt sun cumant.
 90 Ne veez vus l'esteile, quel clarted vait rendant?»
Lector: Dunc sunt [tuit] ensemblés, e viel hume e enfant:
 Si fud tute la meisnee Herode cel tirant.

IX (441)

- Mut s'assemblerent gent – ne vus en quier mentir –
 Asquanz pur els veer, asquanz pur els [oir]:
fol. 55 v. 95 Ore s'en vunt dreit al rei – quant s'en po[ren]t partir! –
Palais d'Hér. Le rei unt salued, mut ert de grant aïr:
La foule: «Lunges puisses tenir, reis puissant, tun enpir!
 Escute, sil dirrum – sil te vient a plaisir – :
 Nus veïmes treis reis en cele cited venir,
 100 Ja l'oïrras qu'il demandent, sil te pleist a oïr:
 Un enfant del mund ferad si tut sun plaisir,
 Ferad les reis de lui lur realmes tenir.»
Lector: Ceo respunt Herodes:
Hérode: «Faites les (a)mei venir!» –

X (442)

- Serviteurs:* «Tu ne sez, reis Herodes, nus sumes ti sergant:
 105 Nus sumes prest a faire trestut vostre cumant.
 Treis reis ad la defors, ki quierent un enfant.
 Nuvelement est nez, mut le vunt enquerant.
 Beal sunt appareillez, mut par funt bel senblant.
 Par [ma] fei, reis Herodes, il nel vunt pas celant:
 110 Sur tuz reis regnerad, ceo dient en oiant;
 Il le vunt aürer, sil traent a garant.»
Lector: Ceo respunt Herodes:
Hérode: «Fai les venir avant!»
Lector: Ceo respun[en]t li serf:
Serfs: «Tut al vostre cumant.»

XI (443)

- Lector:* Del haut palais lu rei les serganz sunt turnez.
Jerusalem 115 En la cited descendent u les unt truvez,
 De part le rei Herode les unt saluez:
Serviteurs: «Seinurs, li reis vus mande que devant lui vengez.
 Ceo vus manded par nus que de rien nel dutez.
 Vus li dirrez nuveles del enfant que querez,
 120 Ki est, kil vus ad dit, e cument le savez,
 Ki vus ad enseined, que en sun regne i ert truvez!»
Lector: Ceo respudent li reis:
Trois rois: «E vus nus i menez!
 Nus l'en dirrum bien veür, si que [vus] bien l'orrez!»

XII (444)

- Lector:*
Palais d'H. Quant ceo unt dist li rei, d'iloc se sunt muz.
 125 Les serjanz les enmeinent al halt palais la suz.
 Mut les siwent grant genz, mut par sunt [en]seuz,
 Pur l'enfant qu'il demandent, qu'il n'est pas cunuz.
 Mais quant virent Herode, si li rendent saluz.
 fol. 56 r. Li reis les resalued, encuntre els levad sus,
 130 Beisad les li traître, (de) lung sei les asist jus:
Hérode: «Dites, seinurs, dunt estes, e pur quoi estes venuz?
 Nen estes de ceste terre, nen estes cuneüz.» –

XIII (445)

- Trois rois:* «Fai nus pais faire, reis! E nus le te dirrum:
 Ne sumes de une terre, ne de une naciun:
 135 De treis realmes sumes, <reis> nus apeled l'um.
 Ne sumes d'un lignage, ne nus entre apurtenum.
 Deus nus ad assemblez, par grant demustreisum.
 Une esteile veïmes, la clarted en siw[u]m.
 La steile nus demustred, fort rei – bien le savum –
 140 Qu'uns enfes est nez, icel enfant querum.
 Par lu cors del esteile posé ad que quis l'avum:
 Il ert reis sur tuz reis, e nus de lui tenderum.
 Noz avers li durrum si truver le poüm,
 Quant l'averum aüred, si nus returnerum.»

XIV (446)

- Lector:* 145 Quant ceo oid Herodes, dunc cumenced a duter.
 Les clers de la cited fist devant sei mander,
 Cumandad que lur livres feisent apporter.
 Quant les vit devant sei cumençad a parler:
Hérode: «Seinurs, ore escutez que (jo) vus voil demander:
 150 Gardes en ces voz livres si ja purrez truver
 U li enfes naistrad, ki sur nus deit regner!»

Lector: Ceo dit li escriveins:
Clerc: «Nel estuet demander:
 Saciez que Bethleem reis vuldrad surmunter
 Trestutes les citez ki sunt deça la mer.
 155 L'escrit dit: «Bethleem, ne t'estot pas duter:
 De tel istrad li ducs ki bien saverad regner,
 E mun puple Israël bien saverad gouverner.»

XV (447)

Lector: Quant ceo oid Herodes, pur poi n'araged vif:
Hérode: «Icés fors chaciez!»
Lector: Pur poi nes ad ocis.
 160 Ceo cumanded li fel, ne seent al païs.
 Od els portent les livres, dehed eit kis escrit!
 Dunc est [alez] as reis, deled els est asis.
 fol. 56 v. [M]ult lur fist bel senblant, li culvert se tapist;
 Si lur dit en riant:
Hérode: «Jo sui mut vostre amis,
 165 Bien serrez herbergiez e bel [serrez] serviz.
 Seinurs, aiez cungied de aler par cest païs!
 Vus aurez bon cungied, bien voil que li enfes seit quis;
 Savez que jo vus pri cum seinurs e amis?
 Cum vus l'avez troved, [qu'il] ne me seit guenchiz
 170 Que vus le m'enseinez, si serrad bien serviz.

XVI (448)

Ore entendez, seinurs, si orrez que vus dirrai:
 Anuit mais en ma cit, bien vus herbergerai.
 Le mien vus abandun, del tut vus servirai,
 Par trestut le païs le cunduit vus durrai;
 175 Bien le querez partut, issi cum dit vus ai,
 Si [re]venez par mei e jo le requerrai – ,
 De ceste citied mes humes manderai,
 Od mei irrunt, e sis huem devenderai,
 Quant j'ert sis huem, a ses piez le aurrai!
 180 Ma terre, ceo saciez, de lui tenderai,
 Tuz les jurz de ma vie sur tuz reis l'onurai!»
Lector: Ceo respunt Jespar:
Jespar: «Pas nel ublierai!»
Lector: Dunc respundit Melchior:
Melchior: «E jo bien le sumunderai!»
Lector: Ceo dist Patizar:
Patizar: «Ovoc eus revenderai!»

XVII (449)

Lector: 185 Cungied unt pris li rei, as osteis sunt alez,
 La nut les ad Herodes en sa cited cunreez.

As liz se reposerent, mais matin sunt levez:
 Guarderent vers lu ciel, cum sunt acustumez.
 L'esteile recunurent, mut ert grant la clarted!
 190 Ore s'en vunt les baruns, guerpид unt la cited,
 En Bethleem s'en vunt, mut par se sunt hastez.
Bethléem Bel sunt apparillez, bel sunt cunreez.
 Quant vindrent pres del liu u li Sire ert nez,
 Dedesus la maisun s'abeisad la clarted.

XVIII (450)

fol. 57 v. 195 Quant desus la maisun virent la clarted grant
 E virent que l'esteille nen alout [en] avant,
 Entrerent la dedenz, si troverent l'enfant;
 Enz es escurz sa mere le truverent seant.
 Tuit trei s'agenuillerent, ne furent pas en stant,
 200 Lur duns unt descuvert, bien furent apparant.
 Tuz treis les li offrèrent, nes vad pas refusant!
 Ensemble les receüt li Sires, en uns tenant,
 Il les ad reguarded dulcément en riant.
 Li trei dun qu'il offrèrent furent, seinurs, mut grant:
 205 Or e encens e mirre, mut par furent vaillant.
 Reals duns sunt, seinurs, qu'il offrèrent al enfant.

XIX (451)

Ces baruns mirre offerent, e bon or e encens.
 Si ad en ces treis duns treis signefiemenz:
 Ceo signifie l'or qu'il ert reis [mult] puisenz;
 210 E que il prestre serrad, signified l'encens;
 La mirre sepulture: murrad pur tute genz. –
 Cele nuit sunt remis od l'enfant la dedenz,
 Joseph les ad servid, ne furent de grant despens:
 Saciez, ne custad guaires lur herbergement;
 215 Nen ourent lit de palies, ne nuls delitemenz.
 Culchied se sunt li treis Rei, li quarz lur est present:
 Enfes est, e reis est, e Deus omnipotent!

XX (452)

Endormid sunt li rei, ki mut erent lassez,
 Li angeles est [descenduz], n'est pas demurez:
 220 Par alienes veies voisent en lur reigned,
 Que ne argent par Herode, lur ad amonested,
 Dit lur qu'il est traître e de grant cruëlted.
 Quant lur ot dit li angeles, al ciel s'en est turned.
 E li trei rei se sunt mut par matin leved,
 225 Venud sunt al enfant, tuit trei l'unt aüred,
 Mult li unt dulcément le cungied demanded.
 Marie, la gentil, lur ad mut bel duned,
 Par alienes veies [re]vunt en lur regned.

XXI (453)

- Palais d'H.*
fol. 57 v. 230 Herodes les atent, icil Deu enemis,
Unc ne se remuad, le culvert, del país.
Vait atendant le terme que as treis reis out asis.
Quant veit que ne venderunt, cil dolent, cil chaitis,
Pur poi ne pert sun sens, pur poi n'arage vis.
Or oez del culvert, quel conseil en ad pris:
235 Pur tuz ses chevaliers li tirans ad tramis,
Ceo volt que les enfanz trestut seient ocis,
Trestuz dedenz set ans, e les granz e les petiz.
Ceo espeire que li Sire seit entr'eals malmis.
Bethléem
240 Ore vunt en Bethleem cil ki la sunt tramis,
Si unt aviruned trestut icel grant país,
N'i remist uns suls enfes, tuit ne seient ocis.
Ainz qu'il venissent, ceo saciez, Joseph en fu garniz.

XXII (454)

- Ange:*
245 Li angele descendid – ne s'en targad neent –
A Joseph est venuz mut amiablement:
«Lieve sus de tun lit, cumpainz, isnelement!
Pren l'enfant od Marie, ne demurer neent!
Sis ameine en Egypte mut amiablement!
Herodes, cil culvert, ad manded sa gent,
Les enfanz fet ocire, as suens, mut cruelment.
250 Saciez, en Bethleem ne en tut qu'a lui apent.
N'i remandrad uns vifs, ceo saciez veirement.
Tu maindras en Egypte, nel ublier neent,
Desque Herodes seit morz – ne viverad lungement –
Garde ne revenir sanz mun cumandement!»

IV. Epilogue

XXIII (455)

- Lector:*
255 Seinurs, icel traître sa gent i envead
E le ad bien acumplid ceo que li cumandad.
Tuz les enfanz ocist, e tuz les decolad.
Saciez que un sul vif el país ne laisad.
Rachel en fud dolente, e pur ses [fiz] plurad,
260 Un duel fist merveillus, unc ne se cunfortad:
Ceo set, puisque mort sunt, unc ne reviverad.
La gent de Bethleem mut grant duel demenad,
La char de lur enfanz, quant l'en l'a detrenchad.
El escors a la mere u li enfes alaitad,
265 Li culverz le saisid, iloc le decolad.
Egypte
Mais Joseph od l'enfant, saciez nient ne targad;
Od la mere en Egypte sagement l'amenad.

XXIV (456)

- Joseph est en Egypte mut sagemen alez.
Li enfes od la mere ilokes sunt remis.
- Israël* 270 Herodes ne se ublied, les enfanz ad tuez.
Asquanz sunt detrenchiez, asquanz sunt decolez
As mameles lur mere, parmi lu quer butez.
Mut par fu grant li duels, ki la eu demenez.
Seinurs, mut en i out, brievement sunt cuntez,
275 Quarante et quatre milie [en] i ot decolez.
Ceo quide reis Herodes, cum hum malsenez,
Que entre ces innocens, li Sires seit tuez.
Aprés icel grant martyre, trestuz se sunt turnez;
Iceols de Bethleem, a grant dolur remés.

Variantes

Liste des sigles et manuscrits

Sp. – éd. Spiele, 144 – 154

Judas = le récit s'arrête avec la mort de Judas («Rés.» manque)

Rés. = Crucifixion et Résurrection présentes

* microfilm disponible à l'I. R. H. T., avenue d'Iéna 40, 75116 Paris.

*A. Les manuscrits anglo-normands (XII^e et XIII^e siècles)**1. Les jumeaux Cheltenham et Pembroke*

- Ch Suisse, Collection privée, anc. Cheltenham, Phillips 16'378. Judas. Sp. 28
P Cambridge, Pembroke College MS. 46, part III (incomplet de la fin). Daté de 1280.
Sp. 26

2. Les frères Harley et Yale et leurs parents Chicago et Dublin

- L1* London, British Library, Harley 222, Judas, Sp. 19
Y New Haven, Conn., Yale University, Beinecke Library 395 (anc. Phillips 4'156). Rés.
Acéphale (début avec le v. 1922). Sp. 27
I Chicago, Illinois, Chicago University Library 535. Rés. Sp. 33
D Dublin, Trinity College D. IV. 13. Rés. Sp. 29

3. Le seul Premier Cycle (Création ... Salomon)

- R London, B. L. Royal 13. A. XXI. Sp. 24

4. Le seul Troisième Cycle (La Passion)

- L2* London, B. L., Harley 2253. Dit «La Passioun». Sp. 20
L3* London, B. L., Egerton 2710. Frère de L2. Sp. 22
N5* Paris, B. N. fr. 19'525. Adapt. au francien. Diffère de L2 – L3. Sp. 5

*B. Les manuscrits du continent (XIII^e et XIV^e siècles)**1. Les quatuor de la «Résurrection»*

- W* Donauwörth, Schloss Harburg, Öttingen-Wallerstein Coll., I, 4. 2^o, 1; manuscrit de base des éd. des disciples de Stengel à Greifswald 1914. Sp. 18
 O* Orléans, Bibl. Mun. 445. 6 fragments. Sp. 15
 N4* Paris, B. N. fr. 2162, demi-frère de N11, Sp. 4
 N11 Paris, B. N. fr. n. acq. 10036, fol. 92 – 104, 132 – 204, fragm., Sp. 11

2. Les seuls Premier et Deuxième Cycles

Avec de nombreuses variantes en commun avec la section B1

- N2 Paris, B. N. fr. 1444. Sp. 2
 N8 Paris, B. N. fr. 24387. Beaucoup de «béquilles» narratives. Sp. 8
 C Chartres, Bibl. Mun. 620. Sp. 13

*3. Le quatuor des «Judas»**a. Les jumeaux N6 – N9*

Rédaction aberrante, truffée d'erreurs de scribe. Fusionne souvent les 2 derniers vers d'une laisse en un seul

- N6* Paris, B. N. fr. 20039. Transcrit dans éd. Spiele. Sp. 6
 N9 Paris, B. N. fr. 25439. Sp. 9

b. Autres «Judas» en francien

- B* Besançon, Bibl. Mun. 550. XIV^e s. Copie d'un ex. dédié à Philippe-Auguste Dieu-donné. Inconnu de «Greifswald», Smeets et Spiele
 N7 Paris, B. N. fr. 22928, fragments. Se termine aux «Judas». Sp. 7

4. Texte aberrant

- A* Paris, Arsenal 3516. Fragments. Proche de B1 et B2. En partie métrique nouvelle. Se termine avec le v. 6595. Sp. 12

Cet inventaire est la première présentation *structurée* des manuscrits de la *Bible* de Herman. Nous laissons de côté quelques fragments et les manuscrits ne contenant que l'*Assomption* de Herman (le mystère destiné au 15 août)

- 3 D Si regnera Augustus, que mult fud riches hom; Y Si regna dan Augustus, un orgoillos felon. N6 Regna rois Augustus, qui molt ert cremus hom
 5 L1 vout aver l'escripcion, Y avoir volt l'escripcion. N6 avoit l'escripcion, N4, N9 langaiges
 7 N2 Circus, O Cirif, C Criminis; A, N8, N11, W Cyrinus; N6 Tyrions, N9 Tyromis
 11 L1 porta sa garison; N2, N6, N8, N11, O droit a sa garison
 12 D li prodom; L1 li prodome
 14 suleit] D, L1, P, Y
 15 D Riches ... pas bein cochee (D a-t-il écrit sous dictée?) Cf. v. 123 n.; P Giezei ad troved; Y manque
 16 P l'ad amenee; N6 a la dedens trovee
 17 P bone dame (cf. *bone* au vers précédent), la dedenz; N6 la dedanz
 24 L1, P ne nule encurtinee; D que fud encortinee; Y La dame n'olt sale, ne chambre encortinee
 26 P, L1, N6] Ch, D, Y
 28 P, Y, N6] Ch, D, L1
 31 tous-; Ch en; P leissent gisant; les autres mss. dormant
 34 D m'amiz, Y mis amis; N6 Ne dormez pas signor, ça soiez entendant
 35 D, L1, Y] Ch, P

- 36 Ch, P tenez] les autres mss.; cf. v. 111 ci-dessous
- 37 Ch] L1, P, Y; D vus; N6 redotez
- 40 D manque
- 41 L1 en pans, Y de pans; N8 pans, C peus
- 45 D u ciel c'en est returnez, Y el cel s'en est alez; N6 el ciel en est montez
- 46 Ch est le seul à mettre «cremés», les autres offrent «remez/remeiz/remeis/remés», sauf O, N4 trestoz espovantez. Les bergers sont effectivement effrayés par l'apparition soudaine de l'ange. Ch lectio difficilior. Du point de vue métrique, «trestuz» est indiqué ici; cf. D trestuz pouros remeiz; L1 se sunt pouro(n)s remez; Y se sunt toz pouros remez; N6 Li pastor sont iluec tuit paoros remés
- 51 D, P devers Inde
- 52 Y manque
- 55 L1 uns emfes est nez; Y un enfant est né (hypermétrique)
- 56 L1, P sire ert de tote/tute gent; D si ert sur tute gent; N6 sire iert de tote gent («reis» signifie davantage que «sire, segnur», cf. v. 43 ci-dessus)
- 59 D quis sout asembler; L1 qui sout asembler; P quis volt asembler; Y kis solt ben assembler (métrique correcte); N6, à la suite du v. 3510 manque
- 60 Y Kel part volez aler?
- 61–65 N saute quatre vers essentiels en discours direct!
- 66 D, L1, P, Y, N6 retorner/returner (non sens, seul Ch offre la leçon correcte!)
- 72 Ch, D, P –] L1, N6; Y lor chemin ont empris; N6 si ont leur chemin pris
- 78 D, L1, Y; N6 mis (le scribe du modèle commun a anticipé la rime du vers suivant! Cf. v. 72 ci-dessus)
- 81 –] L1, P, Y; D, N6 que
- 88 L1 ajoute «ço dient il» et dilue ce vers, en en faisant deux: «Demandent que ço est qu'il vunt querant: «Par fei», ço dient il, le bonuré enfant ... »; N6 Et demandent qu'il quierent: «Par foi, nos, .i. anfant»; Y demandent k'est kil querent; D Demandent qu'est e que orent
- 90 Y vet jettant
- 91 Ch] D, L1, Y, P, N6; à nouveau L1 dilue et ajoute un vers: «Esmervailent grantment de ço qu'il vont disant»
- 92 L1, Y Si fist; N6 le puant
- 94 veer] P, D, L1, Y, N6 oïr
- 95 P, D, L1 et Y mettent deus/does/.ii./ dui; pot] P, D, L1, Y parent/parent
- 103 a meï] autres sans *a*
- 109 –] tous les autres
- 113 respunt, D respond] L1, P respunent, Y dient; N6 met les v. 112 s. au passé, et ajoute un vers explicatif
- 118 Manque dans D, C, N8
- 123 –]P, D; N11 si que vos bien l'orrés; D sic que (D a-t-il écrit sous dictée? cf. v. 15 «riches» pour «creches»)
- 125 le scribe de Ch a complété le *s* final pour en faire un *z*, en accord avec la rime; N6 el palais de dessuz (avec -*z* final); Y, N6, N11 et O sautent l'adjectif «halt» si important notamment pour la mise en scène (scène supérieure avec palais de Hérode); N8 grant palais
- 126 seuz] Y; N11 et molt sont ensiüt; la plupart des mss. franciens mettent «porsëus», qui est moins exact: ils ne sont pas poursuivis, mais «insecuti sunt»; N6 molt furent porseü cf. C, N2 lés soi les assist jus
- 130 cf. C, N2 lés soi les assist jus
- 138 siwm] L1, P sivum; Y sivom; vulgate francienne: sivon; D le vers manque

- 143 D le vers manque
- 149 Ch, P jo vus] autres mss. sans «jo» (superflu, hypermétrique, mais contribue à l'expressivité)
- 150 Ch ces, P celz; les autres omettent l'article démonstratif pourtant si important des points de vue métrique et gestuel
- 151 L1, Y deit nestre; D dait naistre
- 157 Manque dans D, L1 et O
- 158 Manque dans P
- 159 Seuls Ch, P et Y emploient le discours direct; D, L1, N6 transforment le premier hémistiche en discours indirect, ils sont donc plus narratifs
- 162 –] D, L1, P, Y, N6
- 163 qult] D, L1, P, Y; N6 Molt
- 164 L1 «Ne saez pas abaïz!». Comme au v. 88 ci-dessus, L1 innove le plus
- 165 –] L1, P serrez, D, Y, N6 serez
- 166 – 170 Manquent dans L1
- 167 Au lieu de «bon cungied» (reprise du vers précédent), la plupart des autres témoins, sauf N9, mettent «bon conduit» (D «bon cumduit»), l'équivalent du terme juridique actuel (sauf-conduit); cf. v. 174 ci-dessous «Par trestut le pais le cunduit vus durrai»
- 169 –] D, P, Y
- 176 venez], P, D, L1, Y, N6
- 177 Ch, 1er hémistiche hypométrique; P De cest cit en avant; D De cete terre trestut, L1 De trestute ceste terre; Y De tote ma terre N6 De toute ceste terre
- 184 L1 Baltizar, Y Batizar, D et P Baptizar N6 Baltasar
- 187 cf. D, L1, P, Y, N6 La nuit. L'indication «As liz» est concrète, peut être utile pour la mise en scène; N6 transfère le v. 186 après celui-ci et en forge un autre à la suite
- 196 –] D; L1 ne se alout muant; P, Y ne s'alout remuant; N6 ne s'aloit remuant
- 198 cf. ch. 2 ci-dessus
- 209 –] L1, P, Y; N6 molt; D tut
- 212 Y manque
- 213 cf. P, D, L1 ne firent grant; Y n'i firent mie granz despens; N6 si firent grant despans (non-sens)
- 219 Ch la dedesuz, P est dedesuz] autres mss.; C, N6, N8 L'angles descent sor aus qui n'a pas demoré (c'est le seul présent des trois premiers vers de la laisse). L1, D, Y vers supplémentaire: L1 En sunge lur a dit e tres bien cumandé; Y En songe lor a dit e tres bien comandé; D En sun lur a dist e tres bein comandé (D écrit-il sous dictée ici aussi?); N6, N9 Les .iiij. rois qui la erent a bien amonestez (Sur scène ce genre d'indications n'est pas nécessaire)
- 221 – 228 Manquent dans Y
- 228 vunt] L1, P, A, C, N2, N8; D tut dreit sunt retorné; cf. N6 se vont en lor regné (le modèle de N6 devait contenir de nombreuses bévues scribales contenues aussi dans Ch)
- 234 L1 del maluré
- 235 D, Y culvert (pour «tirans»); cf. culvert du vers précédent
- 237 7 ans chez Ch, D, P; L1, N6, N9, N2 .ii.; Y dous
- 242 Ch, P hypométrique, mais plus dramatique. Autres p. ex. Y Sachez ainz kil venissent, Joseph en fu garniz, D Sachez einz qu'il veindrent, Joseph esteit bein garnis
- 249 cf. D cum faus, mult cruelement; D intensifie l'expression et fait intervenir la faux, le symbole visuel de la mort
- 250 P Sachez qu'en Bethleem

- 259 Ch] P, D, LI, Y enfanz; cf. N6 anfan (métrique)
 261 cf. Y ke nuls ne vivera, LI un sul ne revivera, D nuls ne reviva; N6 que nul n'en ravera
 264 cf. ch. 2 ci-dessus
 267 D, LI manque
 272 N6 manque
 275 cf. LI Cent e.xliiii. mile; autres] Ch, D, LI, Y; cf. P i ot deus decolez
 276 P cum hom qui est mal sené (hypermétrique); Ch hypométrique
 278 P trestuit i sunt tuez

Appendice (A. de M.)

Les Mystères de Herman de Valenciennes

Premier Cycle: de la Création à Salomon

Nous indiquons les vers de l'édition Spiele

<i>I. La création</i>	1 – 156
<i>II. Le déluge</i>	157 – 397
<i>III. Le sacrifice d'Abraham</i>	
Prologue autobiographique	398 – 466
Texte dramatique	467 – 756
<i>IV. Jacob et Esau</i>	757 – 1115
<i>V. Vendu, Joseph va en Egypte</i>	1116 – 1331
<i>VI. Joseph réhabilité</i>	1332 – 1542
<i>VII. Les frères de Jacob en Egypte</i>	1543 – 1796
<i>VIII. Jacob en Egypte</i>	1797 – 2009
<i>IX. Moïse et Samuel</i>	
Prologue autobiographique	2010 – 2019
Texte dramatique	2020 – 2355
<i>X. David et Salomon</i>	2356 – 2691
<i>Xa. Transition et prologue du 2e Cycle*</i>	2692 – 2734

Deuxième cycle: la Vierge et Jésus

<i>Prologue</i>	2735 – 2741
<i>XI. Anne et Joaquin</i>	2742 – 3039
<i>XII. La Vierge</i>	3040 – 3455
<i>XIII. Le Jeu des Trois Rois (cf. édition)</i>	3456 – 3725
<i>XIV. Fuite en Egypte. Baptême</i>	3726 – 3941
<i>XV. Décollation de Jean Baptiste. La tentation</i>	3942 – 4229
<i>XVI. Des Noces de Cana à la multiplication des pains</i>	4230 – 4543
<i>XVII. Jésus au temple</i>	4544 – 4719
<i>XVIII. Marie Madeleine. La résurrection de Lazare</i>	4720 – 5035
<i>XVIIIa. Epilogue du Deuxième Cycle</i>	5036 – 5076

Troisième Cycle: la Passion

<i>Prologue général</i>	5077 – 5119
<i>XIX. Entrée royale à Jérusalem</i>	
<i>Prologue</i>	5120 – 5135
<i>Premier texte dramatique</i>	5136 – 5325
<i>Récapitulation de la Bible</i>	5326 – 5448
<i>Deuxième texte dramatique</i>	5449 – 5592
<i>XX. La Sainte Cène</i>	
<i>Prologue autobiographique et sermon</i>	5593 – 5679
<i>Prologue</i>	5680 – 5694
<i>Texte dramatique</i>	5695 – 5965
<i>XXI. Jésus devant Pilate</i>	5995 – 6503
<i>XXII. Crucifixion et Résurrection</i>	
<i>a. Mort de Judas</i>	6504 – 6684
(Fin des mss. Ch-P, L1; N6 – N9, N7)	
<i>b. Crucifixion et Résurrection</i>	
(Fin des mss. Y, I, D, L2 – L3, N5; N4 – N11, W)	
(texte imprimé dans la thèse Ernst Martin, Greifswald, 1914, 4 laisses plus épilogue, v. 6751 – 6957)	

* Cette transition-prologue tient dix laisses dans tous les manuscrits sauf deux, N6 (suivi par Spiele) et son jumeau N9. On trouve les six laisses manquantes dans l'éd. Spiele aux p. 368 – 370 (ms. Ch, fol. 41 v. – 43 r.)

Berne

André de Mandach
avec la collaboration de
Eve-Marie Roth